LE CAPITAL C'EST EUX !
LE POUVOIR C' EST EUX !

Schneider, Empain, Paribas..... Ils sont quelques-uns qui, dans le secret, ont réglé, à coups de milliards, le sort de dizaines de milliers de travailleurs. Ainsi marche ce pays. Ils possèdent donc ils décident. Ce sont ceux-là qui font la réalité de la politique française. Une petite minorité, celle qui exploite, qui dicte sa loi à l'immense majorité, celle qui est exploitée. Oui, il faut le socialisme! Pour que ceux qui travaillent soient ceux qui décident.

Le baron Empain vient de vendre à Paribas ses actions dans Empain-Schneider. Quelle est la signification de cette décision? Quelles conséquences?

La prise de contrôle de Empain-Schneider par Paribas, c'est la prise de contrôle d'un holding, l'Auxilliaire d'entreprises industrielles et financières. Paribas a racheté au baron sa participation de 35% dans ce holding. A côté, l'oncle du baron, Edouard Empain, détient toujours 30% des parts quant aux 35% restants ils sont possédés par plusieurs sociétés du groupe Schneider.

Opération menée de main de maître : cette prise de participation donne à Paribas une majorité de fait et un contrôle total sur tout le groupe. De sorte que Paribas règne en maître absolu dans l'un des 10 premiers empires industriels français, qui était jusqu'alors contrôlé par des capitaux belges.

UN DES DIX PREMIERS EMPIRES INDUSTRIELS FRANÇAIS

L'empire Empain-Schneider englobe plus de 150 firmes. 135 000 travailleurs employés, pour un chiffre d'affaires qui avoisine 40 milliards de francs en 1981. Une constellation d'activités qui vont du nucléaire, à la construction électromécanique et électrique (avec Merlin-Gérin, Jeumont-Schneider), de la métallurgie (avec Creusot-Loire) à la sidérurgie et la construction navale (avec la Société métallurgique de Normandie et les Chantiers de France-Dunkerque), des travaux publics (avec Spie-Batignolles, numéro 1 français), à la promotion immobilière , en passant par la fabrication de vêtements de ski et bien sûr, par la banque (avec la Banque de l'Union européenne).

L'ENJEU

Le principal atout du groupe Empain-Schneider : c'est le contrôle de Creusot-Loire – 16 milliards de chiffres d'affaires – avec sa filiale nucléaire Framatome – l'arme principale du programme nucléaire français. *« Nous étions dans toutes les technologies de pointe, du pétrole à la bio-industrie, sauf celle-là. C'est maintenant chose faite. »* exulte-t-on chez Paribas.

Creusot-Loire, avec Framatome et Novatome, dont il détient respectivement 51% et 40% des parts, avait déjà remporté la première manche de la bataille sur les autres trusts français du nucléaire. En 1975, il arrachait le monopole de la construction des chaudières nucléaires à eau pressurisée, avec les techniques de Westinghouse (licence US acquise en 1967). Puis il consolidait sa position, en entrant dans la structure d'étude et de production des surgénérateurs, filière où le rôle de maître d'œuvre est joué par le Commissariat à l'Energie atomique (CEA). Donc, par l'Etat qui, en tant que représentant de la bourgeoisie monopoliste française, a la haute main sur l'ensemble du cycle du combustible – François Giscard d'Estaing, frère du président, représente le CEA au sein de cette firme, assurant ainsi le lien concret entre l'Etat et les trusts .

Aujourd'hui, Framatome met fin à l'accord de licence qui le liait jusqu'en 1982 au groupe US Westinghouse. Framatome, fort occupé d'ailleurs par les commandes d'EDF, se donne ainsi les mains libres pour l'exportation. Barre ne vient-il pas de lui rapporter dans ses valises un projet de création d'une centrale nucléaire au Maroc?

Donc, au moment même où Framatome s'affranchit de la tutelle américaine, la prise de contrôle du groupe Empain-Schneider par Paribas marque la « francisation » définitive du cycle du combustible du nucléaire français.

Mais l'opération de Paribas prélude aussi à toute une série de restructurations qui promettent de revêtir une ampleur impressionnante.

LE PRÉLUDE A UNE SÉRIE DE RESTRUCTURATIONS

Moussa, PDG de Paribas, ne parle-t-il pas d'ores et déjà de *« complémentarités nécessaires »*?

En effet, aucun des axes de développement que s'est donné le groupe Empain-Schneider n'est étranger à ceux de l'autre trust français concurrent, la Compagnie générale d'électricité (CGE). Qu'il s'agisse des chantiers navals, de l'atome ou de la construction électrique.

Quoi de plus prometteur alors, au regard des profits à empocher, que d'opérer, dans certaines de leurs activités complémentaires, des restructurations entre ces deux géants? Ainsi de la construction navale : en 1980, le patron de la CGE, Ambroise Roux, avait déjà laissé entendre qu'il était loin d'être hostile à un rapprochement de France-Dunkerque avec sa filiale Alsthom-Atlantique. Ainsi du nucléaire : les turbo-alternateurs d'Alsthom-Atlantique et les réacteurs de Framatome ne sont-ils pas deux activités parallèles. D'autant qu'A. Roux détient déjà 15% dans la filiale du groupe Empain-Schneider-Framatome?

Quoi de plus tentant également pour un trust financier français, qui a présidé au mariage de nombre de grands trusts industriels, de reconcentrer sur les secteurs les plus rentables certaines activités des différents groupes qu'il a sous sa coupe.

FERMÉS POUR DOUBLE EMPLOI

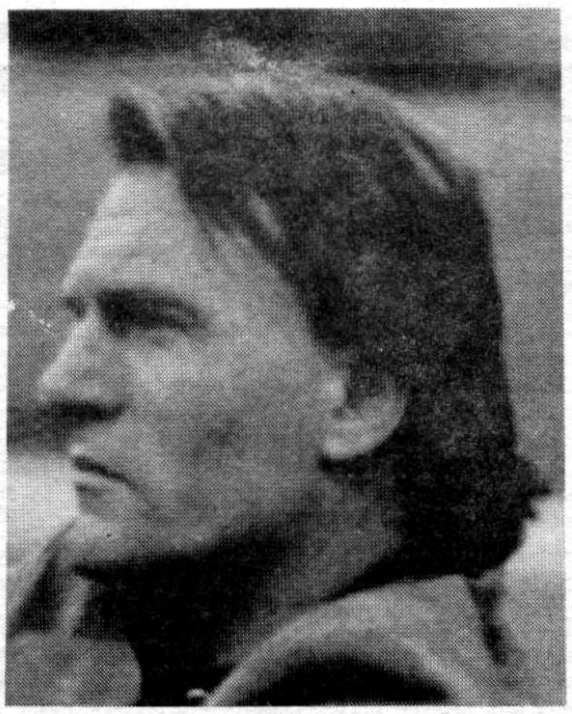
Dans le domaine des aciers spéciaux, Creusot-Loire a perdu en trois ans plus de 500 millions de francs. Aujourd'hui, l'apport à Usinor, lié à Paribas, d'une partie des actifs de Creusot-Loire (l'usine des Dunes) ne serait plus, dit-on, qu'une affaire de semaines.

Dans bon nombre d'autres secteurs encore, on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement entre les activités du groupe Empain-Schneider et celles d'autres trusts français, tous placés dans les tentacules du groupe financier. Dans la mécanique lourde, Paribas détient des parts dans Babcock-Fives; dans les travaux publics, Paribas contrôle Fougerolle, faisant double emploi avec Spie-Batignolles; dans l'ingéniérie, Heurtey-Sofresied, sous l'égide de Paribas, rentre en concurrence avec Speichim de Schneider.

Plusieurs de ces firmes, dont les activités son proches, ne vont-elles pas un jour ou l'autre se confondre, sous la houlette de Paribas?

On pourrait bien assister à un profond remodelage de l'appareil productif français dans nombre de branches. Le tout accompagné, bien sûr, par les compressions du personnel et les licenciements que dicte la perpétuelle recherche du profit maximum.

LES SCHNEIDER: Anne-Aymone Giscard d'Estaing est la petite fille d'Henri Schneider. La fortune des Schneider commence avec la montée du capitalisme en France. Très vite, leur empire industriel autour de la fonderie de Montchanin (prés du Creusot) se constitue avec la fabrication de locomotives, bateaux, et canons. Bénéficiant d'une loi "sur mesure" pour l'exportation, la famille Schneider s'enrichit en vendant des canons de 75 à plus de 20 pays d'Europe avant la 1ere guerre mondiale. En 1936-37, c'est la nationalisation des usines d'armement. Mais sous Vichy, les établissements continueront à édifier leur fortune en travaillant pour l'Allemagne de Hitler.



Le BARON EMPAIN : en 1976, ce baron belge devenait membre du Conseil exécutif du CNPF. En 1963, le groupe Empain avait pris le contrôle du groupe Schneider. Empain-Schneider constitue le troisième groupe financier français. Il contrôle le secteur nucléaire

PIERRE MOUSSA: PDG de Paribas, premier groupe financier français. En 1975, Paribas contrôlait 2655 sociétés en France et à l'étranger, exploitant 788848 travailleurs. Paribas vient de racheter les 35% que le baron Empain detenait dans Empain-Schneider.